



DES ACTIVITÉS POUR SE RACONTER



Fiches d'activités.....	4
Petite histoire, grande Histoire.....	8
La radio : d'une parole sensible à l'action collective.....	9
Aménagements en images.....	10
La correspondance à l'école.....	12
L'anonymat en questions.....	16
Atelier d'écriture.....	17
Linogravure sur les TAP.....	18
Biblio/Fanzino.....	20

Pour cet éditio nous empruntons les mots de Celestin Freinet :

Le premier principe de notre pédagogie : l'expression libre par l'Imprimerie à l'école

C'est peu, mais c'est là toute une révolution.

Elle signifie que vous cessez d'imposer vos modèles, vos directives, vos désirs, vos pensées ; que vous acceptez la conception nouvelle de l'enfant personnalité non pas inférieure à l'adulte, mais différente de l'adulte dans son harmonie et avec son rythme spécial ; que vous êtes disposé à étudier la personnalité de vos élèves, à sentir leurs besoins et à bâtir sur ces besoins toute votre pédagogie. ...

... Mais il n'y a pas de demi-mesure : ou bien vos élèves s'expriment librement si même ils heurtent parfois vos habitudes d'homme et de pédagogue, et de maître, hélas ! Ou bien ils n'ont qu'une demi-liberté plus dangereuse encore que la contrainte véritable parce qu'elle est une erreur génératrice de conceptions faussées et de désillusions graves.

On n'avait, avant nous, réalisé que cette demi-liberté dans le domaine de l'expression libre, et c'est pourquoi on sous-estimait totalement les possibilités de l'enfant susceptible de s'épanouir normalement. Car il ne suffit pas de donner ce qu'on appelle des « rédactions libres ». Tant que l'enfant n'écrit que pour vous, que pour la note que vous accorderez à son « devoir », comment aurait-il l'audace, comment sentirait-il le besoin de dire ce qu'il craint de voir mal accueilli par vous ? Je me rappelle avec quelque amertume avoir mis un peu de mon être dans quelques rédactions traitées autrefois au temps de ma scolarité. Ce sont ces rédactions que j'aimais tant parce qu'elles étaient, dans une petite mesure pourtant, l'expression de moi-même, qui avaient toujours la note la plus faible

2^{me} ANNÉE — NUMÉRO 7 OCTOBRE 1927

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Bulletin Mensuel
DE LA
COOPÉRATIVE D'ENTR'AIDE
L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

C. FREINET
BAR-sur-LOUP (Alp.-M^{re})
C.J.C. Marseille 115.03

Abonnement aux DIX Numéros de l'Année : 10 francs

« D'une manière générale, toute méthode est mauvaise si elle n'inspire pas à l'enfant le désir de traduire ses impressions, et de chercher, pour ses traductions l'expression adéquate. Toute méthode est bonne si elle lui inspire ce double désir. ELLE EST PARFAITE SI CE DESIR CROÎT CHEZ L'ÉCOLIER JUSQU'À LA PASSION OU L'ENTHOUSIASME. »
Instructions Ministérielles de 1923.

Liste des Adhérents de l'Imprimerie à l'École

(Cette liste annule les précédentes. Toutes les classes indiquées ci-dessous travaillent effectivement à l'Imprimerie et participent à notre travail commun. Nous publierons, chaque mois les adhésions nouvelles).

<p>France. C. FREINET à Bar-sur-Loup, Alp.-M^{re}. PRIMAS, 124, cours E. Zola, Villeurbanne Rhône. R. DANIEL à Tréguen St-Philibert Finistère. BORDES, St-Aubin de Lanquais, Dord. ALZIARY à Bras, Var. M^{me} LAGIER-BRUNO à Ste Marguerite de Queyrières, Htes-Alpes. JAYOT à Sully p. Carignan, Ardennes. BOUCHARD, 83, rue Bossuet, Lyon. HOFFMANN à Bouxières s/ Froidmont, par Pont-à-Mousson, Meurthe et Moselle. M. WILLENS à Somain, Nord. LEROUX à Neuville en Charnie, Sart. BALLON à Pont de Ruan, Indre et L. BAREL, rue Longue, Menton Alp. M. CLAUDIN, directeur de l'École annexe à P.E. N. de Mirocourt, Vosges.</p>	<p>SPINELLI, Ecole de la Condamine Menton Alp.-Marit. SUBRA, à Antras, par Sentein Ariège. VOIRIN, Chénery sur Bar, Ardennes. R. LALLEMAND, à Linchamps, par les Hautes-Rivières Ardennes. AICARD, LeCannet-Four-à-Chaux, A.-M. COUTELLE, à Chemiré en Charnie, Sarthe. BRUNET, à Suris, Charente. DELANOUE, à Châteaurenault, Indre-et-Loire R. BOYAU, à Cambianes, Gironde, PAUL GEORGE, Les Charbonniers par St-Maurice sur Moselle, Vosges. CHERRY, à Désertines, Allier. PICHOT, à Lutz en Dunois, par Châteaudun, Eure-et-Loire. Mme PICHOT — id. — M. NOE, à Pollestres, Pyr-Orient.</p>
--	---



J'ai oublié tous les sujets, qu'on a pu me donner à traiter à l'École Normale. Un seul réapparaît : l'explication d'une fable de La Fontaine ; j'avais choisi, le Poisson et le Pêcheur ; j'avais transcrit là, toutes mes émotions de pêcheur, je m'étais revu assis au bord de notre petite rivière, attentif pendant des heures aux petites secousses malignes des poissons ; j'avais frémi à nouveau à la pensée des belles pièces attrapées ; j'avais mis dans mon texte quelque chose de cette joie orgueilleuse du pêcheur qui rentre le soir, triomphant au village et qui soulève glorieusement son escarcelle aux yeux des camarades ébahis... Mais, je m'aperçois, tant le sujet me reprend à vingt ans de distance, que je refais presque rédaction... Hélas ! jamais je n'avais eu une si faible note.

Pourquoi cela : parce que, tant qu'il juge en fonction des nécessités scolaires, en fonction de ses pensées et de ses habitudes d'adulte, l'éducateur n'apprécie que les pensées coulées dans le moule traditionnel des modèles et des manuels. Il faut que vous appreniez à juger d'un autre point de vue : à vous mettre à la place des enfants, à sentir comme eux, à penser avec eux, en vous abstenant de

sanctionner une expression qui ne saurait être libre si elle doit être contrôlée.

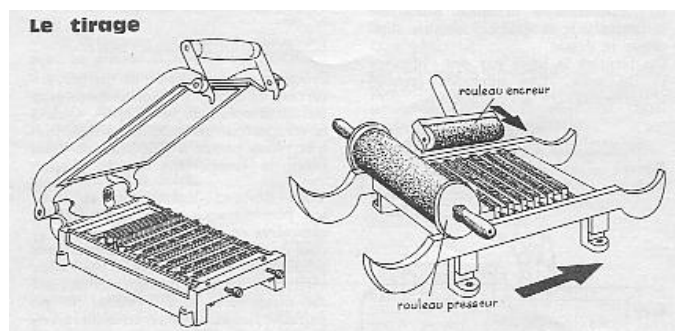
Dans la pratique, les enfants s'habituent très difficilement à cette expression libre s'ils font des « devoirs », s'ils écrivent pour l'instituteur.

Par nos techniques, nous sommes parvenus à faire écrire l'enfant pour ses camarades.

L'imprimerie à l'École réalise d'emblée, et comme automatiquement ce miracle.



Le texte imprimé est remis à chaque élève qui peut juger et critiquer ; à la fin de la semaine, on agrafe ces imprimés pour en faire un journal qui est expédié à 15, 20 écoles correspondantes. Là pensée de l'enfant trouve un écho, un auditoire sympathique et compréhensif. Dès lors, cette activité : expression libre, impression du texte et échange interscolaire, se développe dans une autre sphère, celle des enfants. Il n'y a là aucune explication à donner : dès qu'ils ont l'imprimerie, les enfants comprennent qu'ils se sont arrachés à la domination du maître, qu'une ère nouvelle est née pour eux et ils en profitent.



Nous dirons prochainement tous les avantages pédagogiques de cette expression libre et comment nous en avons fait le ferment actif et précieux de notre technique. Pour aujourd'hui, nous ne saurions que répéter à tous nos lecteurs : orientez-vous dès aujourd'hui vers la rédaction libre. Si vous ne pouvez encore acheter l'imprimerie, faites l'acquisition d'une pâte à polycopie, notre Géline, par exemple. Laissez vos élèves rédiger un journal régulier. Participez dès lors à nos échanges. Et vous aurez ainsi transformé radicalement, à la base, votre, technique éducative. Le reste suivra. ■



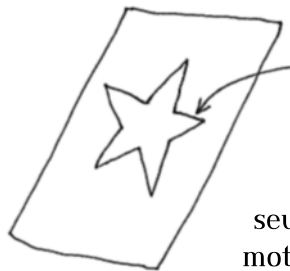
Fiches d'activités : Comment fabriquer des tampons ?

Les tampons peuvent se confectionner à l'aide de nombreux matériaux de récupération, permettant plus ou moins de précision (la chambre à air et la pomme de terre seront plutôt utilisées pour des formes simples alors que le polystyrène et le linoléum serviront également à faire des motifs plus détaillés) et à la durée de vie plus ou moins longue (du tampon patate qui se dégradera en une journée, à la chambre à air dont le nombre d'impression est illimité).

Ces techniques demandent donc différents niveaux de motricité, selon la facilité à graver la matière première et également à utiliser les outils appropriés.

Pour un même motif plusieurs rendus possibles et donc plusieurs techniques pour créer le tampon, quelle que soit sa matière :

tout est creusé sauf
les traits du motif



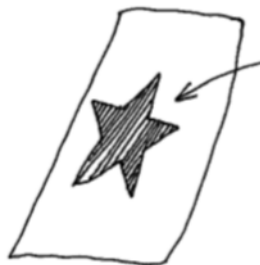
seuls les traits
apparaissent à
l'impression

seuls les traits du
motifs sont creusés



tout apparaît à
l'impression sauf
les traits

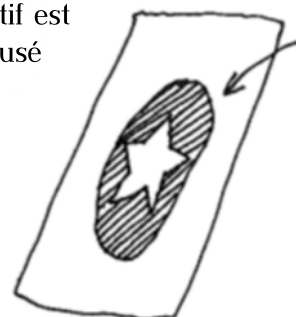
le tour du motif
est creusé



le motif
apparaît à
l'impression

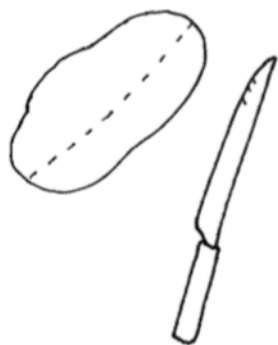


le motif est
creusé



le tour du
motif
apparaît à
l'impression

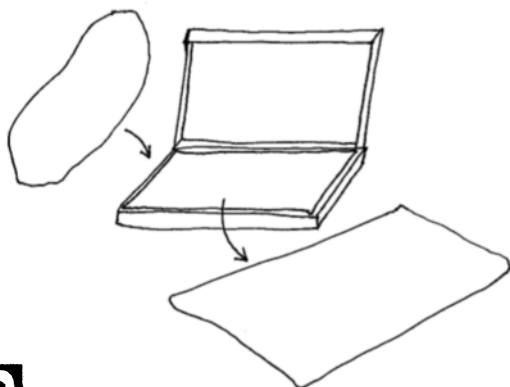
En patate



1 Coupez une pomme de terre crue en deux dans le sens de la longueur pour obtenir un ovale ou dans le sens de la largeur pour un rond.



2 Découpez votre motif à l'aide d'un couteau pointu



3 Encrez la surface en relief dans la peinture ou au bloc encreur puis imprimez sur le support choisi.

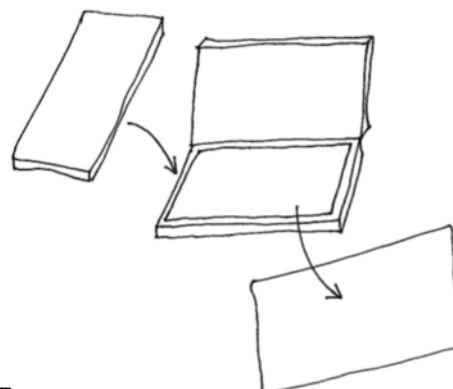
En chambre à air



1 Découpez votre motif dans un morceau de chambre à air



2 Collez votre forme sur une surface rigide (planchette de bois ou de carton rigide)



3 Encrez à la peinture ou au bloc encreur puis imprimez sur le support choisi.

En polystyrène extrudé



1 Découpez votre plaque dans un emballage ou une chute de polystyrène

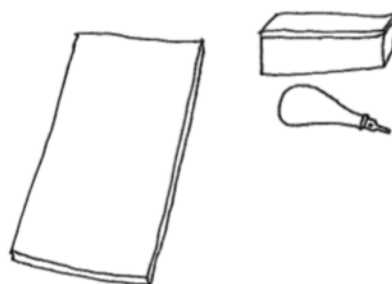


2 Dessinez votre motif en négatif (inversé) dans le polystyrène à l'aide d'un stylo à bille. Appuyez bien car les zones dessinées (donc en creux) sont celles qui doivent rester blanches.



3 Encrez à l'aide d'un rouleau encreur enduit de peinture puis imprimez sur le support choisi.

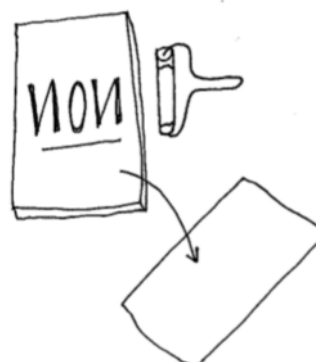
En lino



1 Découpez votre plaque dans une pièce de lino et munissez-vous d'une boîte de gouges



2 Dessinez votre motif en négatif (inversé) sur le côté le plus lisse de la plaque avec un stylo ou un marqueur. Creusez avec la/les gouges de la taille de votre choix.



3 Encrez à l'aide d'un rouleau encreur enduit d'encre à lino ou à défaut de peinture puis imprimez sur le support choisi.

Petite astuce



Pour être sûre que le motif souhaité correspond bien au négatif du tampon, prenez un miroir et comparez avec le reflet.

Défis impressions

- 1** À l'aide de ton album jeunesse favori, tente de reproduire une des illustrations en gravure et collage.
- 2** Fabrique ton propre fanzine sur un sujet qui te fait rire, te parle, t'anime... ! Pas le droit d'utiliser la photocopieuse, l'imprimante et l'ordinateur !
- 3** Fabrique ton propre fanzine, mais cette fois-ci en utilisant le plus de moyens différents d'impression libre ensemble (collage, lino, gravure sur bois, tampon patate, sérigraphie manuelle, pochoir)
- 4** Rajoute de la couleur dans tes impressions ! Une technique, une couleur pour ton premier tirage. Une deuxième technique, une deuxième couleur, le tout superposé sur le premier tirage. Tu peux encore en rajouter une troisième, une quatrième...
- 5** De l'encre, du papier, un rouleau, et pars à l'aventure dans la rue pour imprimer 5 textures différentes (plaque d'égout, pavé, écorce) ...
- 6** Créé ton drapeau en imprimant dessus une phrase que tu aimes, un slogan, une citation. Choisis une seconde technique pour l'illustrer.
- 7** À l'aide de ton jardin, du square d'à côté ou les parcs de ta grand-mère, fabrique ton herbier en utilisant des plantes comme support d'impression.



Petite histoire, grande Histoire

C'est quoi cette histoire ? Et bien c'est la tienne, celle des autres personnes présentes et celle avec un grand H.

C'est d'abord un outil pour se raconter.

Quand des personnes se retrouvent dans la même formation, dans le même groupe... il y a toujours une phase de rencontre. Vous savez, ce sont les moments où on ne sait pas trop comment engager la discussion, alors on fume une clope, on prend un café, on lit avec attention le plan d'évacuation de la salle ! Et puis une fois la glace brisée, on a envie d'en savoir plus sur la vie de l'autre, ce qu'il ou elle vient faire là, ce que l'on partage...

« Petite histoire, grande Histoire » c'est, pour commencer, un temps seul-e devant sa feuille : quels sont les événements de ma vie personnelle qui m'ont marqué, quels sont les moments de la grande Histoire qui comptent pour moi, quels sont les mouvements sociaux, les luttes, les engagements que j'ai choisis et qui ont participé à me construire.

Pour beaucoup de personnes, cet exercice –se retrouver face à soi-même, retracer sa vie, choisir ce qu'on gardera pour soi et ce qu'on dira aux autres de son parcours...- n'est pas simple. On se trouve vieux ou vieille, ou trop jeune par rapport aux autres. On trouve qu'il n'y a pas beaucoup de dates dans la colonne de la grande Histoire, on se demande si c'est pertinent de parler des grèves du lycée...

dates	Événements de ma vie personnelle, familiale, amicale...	Événements qui m'ont construit politiquement	Événements de la grande Histoire

Arrive le moment où on se retrouve ensemble, chacun-e avec sa feuille devant une grande frise chronologique.

C'est le plus vieux ou la plus vieille qui commence avec son année de naissance. Et puis on déroule le temps : les événements de la grande Histoire se mêlent aux grands moments de nos vies personnelles. On échange, on demande des précisions, on se rappelle...

"En 1986, l'accident de la centrale de Tchernobyl. J'avais 10 ans, je ne me rappelle pas avoir eu peur."

"Moi aussi, quand j'avais 16 ans je me suis engagée dans un groupe antifasciste. Si tu ne l'avais pas dit, je crois que je n'aurais pas osé !"

"Mon grand-père est mort cette année là."

"Ah oui, je me rappelle maintenant, mais je n'y avais pas pensé en remplissant la feuille : c'est vrai que la chute du mur de Berlin ça été un drôle de moment. Mais c'était en quelle année déjà ?"

Et puis, on se rend compte que nos parcours ont des liens entre eux, que si nous sommes là ensemble, ce n'est pas qu'un hasard. Chacun-e d'entre nous a du commun avec d'autres du groupe. Chacun-e se rend compte aussi que ce qu'il-elle sait de la grande Histoire ajouté à ce que savent les autres, en fait ça fait du savoir collectif.

Pour conclure, je dirais que mon histoire est aussi importante que celle des autres, que les savoirs chauds (ceux qui sont liés à nos expériences) sont aussi importants que les savoirs froids. Et puis parce que s'impliquer dans le collectif est difficile parfois mais passionnant, Petite histoire grande Histoire nous permet d'inscrire nos parcours individuels dans une dimension collective. L'Éducation Populaire pour citer Peuple et Culture « c'est une action culturelle de résistance aux lieux communs et à toutes les oppressions. Elle part des vécus et des expériences de chacun, et développe collectivement, par des démarches critiques et créatives choisies, l'émancipation de tous les hommes. » on pourrait ajouter « femmes ».

La radio : d'une parole sensible à l'action collective...

Témoignage d'une expérience radiophonique dans un quartier par un animateur du centre social. Ça se bouscule à l'entrée de la caravane. La radio est de sortie, aux yeux de tous. Les hauts parleurs retransmettent en direct l'interview qui va être réalisée. Les habitants s'installent dans les transats pour écouter.

Dans la caravane, trois « habitants intervieweurs » préparent les interviewés. Le sujet est lancé : la rénovation du quartier. Les langues se délient déjà, les micros ne sont pas encore lancés.

Les questions sont connues à l'avance, les interviewés se préparent. Pas de fausses surprises, pas de pièges, les habitants doivent être à l'aise. L'émission n'est pas diffusée en direct sur les ondes pour permettre aux interviewés d'enlever des séquences non voulues.

Petit test des micros et c'est parti.

« Bienvenue à tous, vous êtes sur la radio de quartier en compagnie de ... ». Les présentations sont faites.

« Et vous comment la rénovation du quartier vous impacte ? »

« Nous avons été obligés de déménager temporairement. Nous, on voulait bien. On a juste demandé d'avoir un raccordement téléphonique immédiat car j'ai des problèmes de santé et je veux pouvoir appeler les secours à n'importe quel moment. On est arrivé dans l'appartement de transition et il n'y avait rien du tout. Pas de raccordement au téléphone, pas de chauffage, des ouvriers sont venus dans l'appartement de transition pour faire des travaux alors qu'on quittait notre appartement car il était en travaux ».

A l'extérieur de la caravane, les habitants écoutent, commencent à discuter. Ils s'aperçoivent qu'ils ont des problèmes à cause de cette rénovation urbaine. « Ils veulent supprimer le terrain de foot derrière chez moi pour y mettre de nouveaux logements ».

« J'ai failli être enfermé dans mon bâtiment parce qu'ils pensaient qu'il n'y avait plus personne alors que j'étais là en train de cuisiner ». « Moi j'ai été obligé de vivre dans mon salon, avec toutes mes affaires, pendant plus de 3 semaines ».

Les langues se délient, les habitants ne se sentent pas considérés. Ils veulent parler à la radio de leur situation, dire ce qu'ils subissent. Les micros deviennent des exutoires, des déversoirs des petites histoires de chacun. Les interviews s'enchaînent. Ils sont maintenant 7 dans la caravane à se serrer pour se raconter.

"Deux paroles vont s'affronter : la parole des concernés [...] face à la langue de bois.."

Les discussions se poursuivent en dehors de la caravane. Une idée germe : « et si on allait voir la mairie et le bailleur social avec ces paroles pour voir leurs réactions ». Le rendez-vous

est pris, les habitants font écouter un montage de l'émission. Deux paroles vont s'affronter : la parole des concernés, de ceux qui n'ont pas la maîtrise des mots, qui n'utilisent pas les bons sigles, celle qu'on n'entend jamais. Face à elle, la langue de bois, la langue des discours convenus, des paroles désincarnées. « Nous allons faire des propositions pour chaque situation »...

Ils n'ont pas été entendus, à peine écoutés. Les habitants le savent, ils ne sont pas dupes. La colère l'emporte sur la résignation. Le rendez vous est pris, ils iront voir le maire dans deux semaines pour bloquer la construction de logements sur les terrains de foot... ■





**L'aménagement ou
comment donner envie de
jouer avec les mots,
les images, ...**

La correspondance à l'école

Témoignage d'une enseignante en classe coopérative Pédagogie Institutionnelle.

En 1924 Freinet « invente » la correspondance scolaire : sa classe vient de recevoir le 1er colis d'une autre classe de bretons... « Nous ne sommes plus seuls ». À partir de cet outil formidable, (et d'autres), il fait vivre aux enfants de sa classe que la lecture et l'écriture sont indispensables, porteurs de rencontres et de bonheur, ouvreurs de portes...

Aujourd'hui toujours, recevoir une lettre des correes, c'est la joie, l'effervescence : inutile de demander le silence... c'est la vie qui entre dans la classe, c'est l'Autre, imaginé, mais réel qui répond aux questions que je lui ai envoyées, qui me parle de lui. Ce sont les autres, la Classe Autre qui a répondu à nos questions, nous envoie quelque chose de nouveau, un air frais... à nous qui nous sommes organisés collectivement pour leur envoyer un colis aussi beau que le leur...

Alors, on fait des efforts pour comprendre cet autre, cet autre dont on n'a pas la photo, ni l'adresse mail ou la page facebook, cet autre auquel on peut s'identifier, se confier et avec qui, quand on se verra, on sera déjà en terrain un peu connu... qu'on acceptera donc plus facilement. Cette toute petite règle, innocente en apparence, est fondamentale pour l'investissement des enfants (et peut-être de quiconque) dans la correspondance (scolaire ou pas).

Dans la classe coopérative PI, pour faire vivre une correspondance scolaire, on s'est donné des règles qu'on a éprouvées au fur et à mesure des années, des règles qui aident à mettre en place une correspondance qui donne envie : envie de lire, d'écrire, de rencontrer. Le contrat doit être clair entre les deux classes, entre les deux enseignants : il s'agit surtout de ne pas décevoir l'attente et l'enthousiasme des enfants.

En voici quelques unes :

- Des lettres de classe à classe (« collectives ») se croisent avec des lettres d'enfant à enfant (« individuelles »)
- Le rythme des échanges (pour ne pas tomber dans le « quand on en a envie » ou « quand elle est prête ») est « fixé » par un calendrier à respecter, négocié entre les deux enseignants en début d'année, et connu ensuite de tous les enfants.

En cycle 3, sur une année, on échange 8 à 9 lettres collectives et 8 ou 9 lettres individuelles.

- On s'est aussi mis d'accord sur les supports : les murs de sa classe (c'est tout bête, mais on les décore ces lettres et il faut pouvoir les afficher... la superficie disponible est importante), le format des lettres individuelles et collectives.

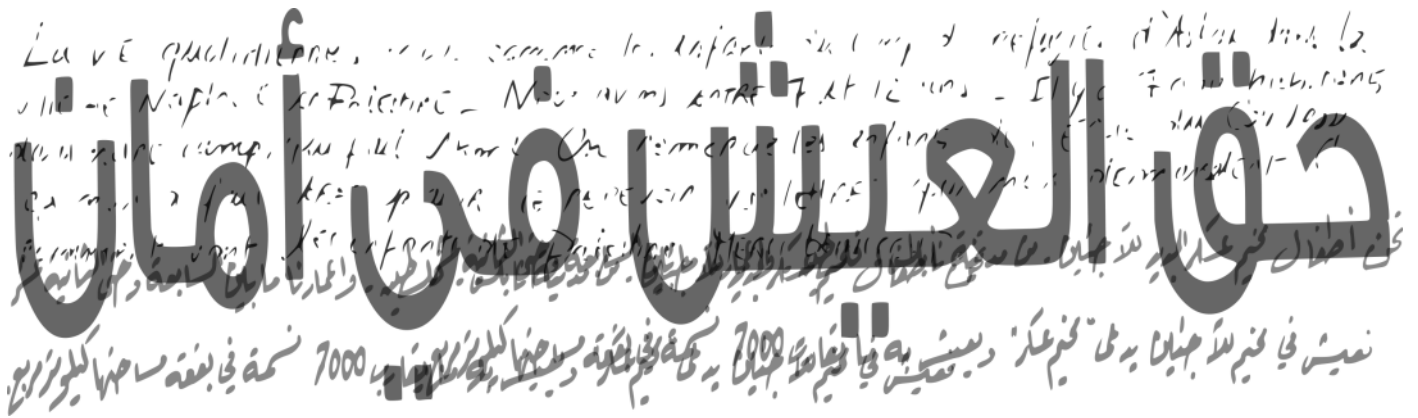
- Les appariements de la correspondance individuelle sont faits par les enseignants, avec ce qu'ils connaissent de leurs élèves : niveau scolaire (il faut que les lettres soient à peu près équivalentes, sinon, on risque la déception, le désinvestissement), goûts, caractères...

- Tant qu'on ne s'est pas vus en collectif, dans le cadre d'un voyage échange ou d'une rencontre (qui ont lieu à la fin de l'année scolaire), pas de photo, ni de rencontre précoce : cela tue l'imagination. Chacun imagine comme il veut, ainsi l'indulgence se forge, l'acceptation de l'autre aussi. La photo fige, stéréotype : l'important, c'est la relation. C'est parce qu'on est dans un premier temps sur le plan de l'imaginaire que cela donne le désir d'écrire.

- C'est du travail, les lettres sont donc corrigées et recorrigées. L'enseignant ne laisse pas passer n'importe quoi. On fait attention à la formulation des critiques : on peut apprendre par exemple à faire des critiques négatives sous forme de questions;

- On n'écrit rien sur les autres (on parle de soi)

- Pour que la correspondance fonctionne, il faut la faire exister dans la tête des enfants. En parler au fur et à mesure dans la classe, afficher la liste des correspondants, faire vivre les correes au jour le jour : « voilà un texte qui pourrait intéresser ton correes », « quoi de neuf ? » « Les correes seraient intéressés par les dessins de sciences sur nos chenilles... »



- La relecture finale est faite par l'adulte. Les courriers ne sont envoyés que quand tout est complet et vérifié. Il faut imaginer la déception si un enfant n'a pas de lettre !

- S'il y a un imprévu dans la classe alors qu'on avait prévu un envoi dans le contrat, on prévient les correspondants.

- Si un enfant est malade, un autre enfant ou la maîtresse fait une lettre à sa place pour donner des nouvelles. Il ne faut pas qu'il y ait un enfant qui ne reçoive rien...

- Pas de mail, de photo ou adresse électronique. L'immédiateté empêche la frustration, celle qui donne envie d'apprendre et de grandir : le bébé apprend à attendre, se représente dans la tête... la correspondance scolaire c'est un peu la même chose : « j'écris à l'autre et il n'est pas là tout de suite. » Et je grandis avec ça, je deviens autonome...

- Le cahier avec les lettres des corres ne va pas à la maison, sauf en fin d'année, si l'enfant le désire.

Des exemples ?

Pas besoin de dire « applique-toi... ». Il suffit que le corres ait écrit : « pourrais-tu mieux former tes lettres, j'ai eu du mal à te comprendre »... ou bien quand on a essayé de lire le mot et qu'on n'y arrive pas, cela motive ensuite à bien écrire pour l'autre !

On est autrement investi dans la visite de son village et on travaille autrement les compétences en géographie, en histoire, en expression écrite, si c'est pour expliquer à cette autre classe, située ailleurs, comment est son village, son quartier, sa vie de tous les jours... si c'est pour leur envoyer un bel album sur l'architecture de Nantes au XIXème parce qu'on est allé faire une sortie là-bas.. et qu'eux, en retour, pourront proposer et faire une sortie sur leur village au Moyen-Age..

La correspondance scolaire, c'est un moteur vrai de désir.

Où peut être cet ailleurs ?

Plus on est jeune, plus il est intéressant qu'il ne soit pas trop loin... (on peut facilement se rencontrer). Mais parfois, on ne se rencontrera pas... en vrai...

Je me souviens d'un garçon, très compliqué, qui n'a pas lâché son corres de la journée de rencontre et n'a pas arrêté de lui parler, alors qu'il ne pouvait avoir de relations avec les autres de sa classe. On ne pouvait pas imaginer correspondants en apparence plus disparates. Ils ne se sont pas quittés de la journée. L'un mesurait 1,70, l'autre 1m et encore !

Une rencontre (courte) mais extraordinaire : la Palestine

Au départ, je dis à la classe qu'on va correspondre avec une classe d'un autre pays. Enthousiasme. Je ne dis pas lequel.

On prépare un album qui parle de la France, une lettre collective sur de grandes affiches, où on parle de nous, de comment on vit, on enquête un peu sur nous, on « statistique » sur le nombre d'enfants qui mangent à la cantine, rentrent à pied etc. Et on décrit notre vie, notre école... c'est à dire qu'on regarde tout avec un œil nouveau... Tiens, ce qu'on mange, ce à quoi on joue, les horaires de l'école, toutes ces choses ne deviennent plus si évidentes que ça...

Viennent ensuite (parce que je le demande) des questions en anglais... autant que ça serve, d'apprendre l'anglais...

Puis, il faut bien que je finisse par annoncer à qui on écrit... et là surprise, on ne trouve pas la Palestine sur la carte... (mais ça c'est une autre histoire...) Je ne dis rien, je laisse imaginer, travailler avec les représentations de chacun, sachant bien que c'est par l'échange avec ces autres qu'on approchera plus leur réalité ... et puis, si je réponds (et si je les ai, ces réponses), en quoi cela sera-t-il intéressant d'écrire ? Et au nom de quoi pourrais-je répondre ? Dans cette histoire, je suis une passeuse de désir, de mots ou au moins j'essaie... c'est là qu'est mon désir propre en tous les cas. Donc, ne pas intervenir sur le fond.

On termine la lettre en leur posant des questions.

Questions banales :

En quelle classe êtes-vous ? Avez-vous de l'école tous les jours ? À quelle heure vous levez-vous le matin ? Qu'apprenez-vous à l'école ? Quels sont vos horaires d'école ? Comment est votre école ? A quoi jouez-vous ? Avez-vous une bibliothèque dans votre école ? Avez-vous un tableau et des craies ? Faites-vous du sport ? Faites-vous des activités en dehors de l'école ? Quels moyens de transport utilisez-vous ?

Et questions plus révélatrices :

Avez-vous des cahiers pour travailler ? Ecrivez-vous avec de l'encre ? Est-ce que vous calculez avec des chiffres arabes ? Avez-vous une carte de votre pays ? Y a-t-il la guerre dans votre pays ? Si oui, pouvez-vous nous expliquer ? Avez-vous des téléphones, des ordinateurs, de l'électricité, des télévisions, des postes de radio ? Quels monuments célèbres avez-vous dans votre pays ? Faites-vous des sorties scolaires ? Dans votre pays, y a-t-il des saisons ? Lesquelles ? Y a-t-il douze mois dans l'année ? Comment s'appellent-ils ? Y a-t-il 30 ou 31 jours pour chaque mois ? Fêtez-vous Noël ? Pâques ? Votre anniversaire ?

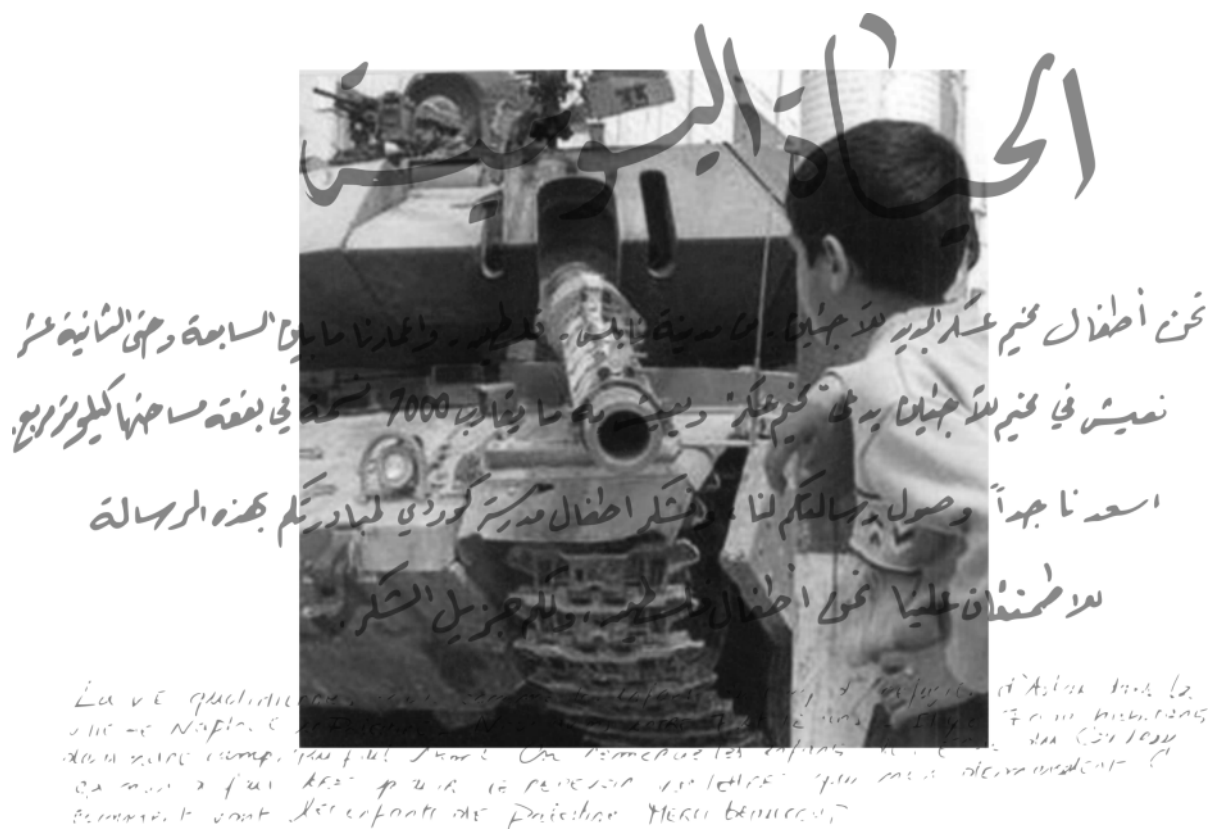
Nous attendons votre réponse avec impatience. Et on attend.

Et puis un jour vient la réponse. Et là silence. Émotion. Même pour moi.

Un cahier 21x29,7, à l'italienne. Qu'on prend « à l'envers »...

Première page : carte de France, carte de Palestine, face à face, des liens dessinés-tissés entre les deux pays et une phrase, en arabe. Traduite : « l'amour nous rassemble ».

Les autres pages ont chacune une photo et une phrase qui lui fait face.



Une porte en tôle, bleue, avec des barbelés au-dessus et une inscriptions de l'UNRWA (Nations Unies) : « C'est l'école primaire de filles. »

Ensuite : « Nos droits bafoués en Palestine :

- le droit d'être libre (photos du mur, tagué de portrait du Ché et d'inscriptions anglaises)
- le droit de jouer où on veut (photos d'enfants qui jouent : l'un d'eux joue le mort martyr enveloppé dans le drapeau palestinien, les autres le portent en riant.)
- Le droit de se déplacer en sécurité (photo de fillettes en uniformes de classe, marchant gaiement, portant leur cartable, devant des barbelés)
- le droit de vivre dignement (photo d'un enfant dénudant son ventre devant un soldat à un cheik point.)
- Le droit de vivre en sécurité (photo d'un enfant regardant tranquillement le canon d'un char, à un mètre de lui..) »

Puis viennent des informations tout aussi révélatrices, mais plus précises sur la géographie, le climat, le nom des villes, les photos de ces villes, la carte de l'évolution de la Palestine depuis 1946 et l'occupation des territoires. Des informations sur les camps car nos correspondants habitent un camp.

Et on voit des enfants heureux, beaux, souriants. Comme nous.

La fin : « Nous sommes les enfants de Palestine. On aimerait vivre en liberté, dans la dignité et la paix, comme tous les enfants du monde. Et nous vous remercions. On apprécie beaucoup les lettres que nous avons reçues. »

Avec ce livre, une affiche de questions. Quelles questions étranges !

« Ton pays est-il sous occupation ? Combien de fois as-tu vu la mer ? Les conditions de vie sont-elles bonnes ? As-tu des difficultés pour aller d'une ville à l'autre ? Est-ce que chaque famille a une voiture ? Peux-tu voyager dans un autre pays ? » Pourquoi diable nous demandent-ils cela ? Eux ne peuvent-ils pas le faire (aller à la mer, se déplacer d'une ville à l'autre, voyager dans un autre pays..) ?

Et des réponses : « nous sommes comme tout le monde, nous avons des téléphones portables, des ordinateurs, des télévisions. » Des images de reportage télé qui s'effritent... « On fête toutes les fêtes religieuses : deux pour les musulmans et trois pour les Chrétiens. Ce sont des jours fériés. »

Que de débats ensuite !!!

« -Il est en sécurité l'enfant puisqu'il y a un char qui le défend..

-Mais et nous, si on avait des chars dans nos rues, est-ce qu'on serait en sécurité ? »

L'Autre n'était pas tel qu'on l'imaginait, il nous a surpris là où on ne l'attendait pas, il se fait plus réel, plus juste, moins étranger, moins étrange, plus proche et cela dans les deux sens...des français aux palestiniens et des palestiniens aux français.

Correspondance réussie, au moins là-dessus ... ■

Danielle Sergent

L'anonymat en question

Lorsque l'on est à l'origine d'une publication, lorsque l'on pose le cadre d'un espace de publication se pose la question de signature des textes et de l'anonymat .

La question de l'anonymat, elle, renvoie souvent à la question de la responsabilité des auteurEs. Les auteurEs qui publient leurs propos, leurs textes, de manière anonyme peuvent être jugés comme ne voulant pas être tenuEs responsables de leurs propos. « Illes n'assument pas... » pourraient-on entendre ou lire... De même, on peut lire ici et là que les contenus ainsi publiés sont plus creux, vides de sens ou sont des propos polémiques... L'anonymat permettrait aussi d'écrire tout et n'importe quoi, de se lâcher,...

Pour autant, l'anonymat peut être un des moyen qui permet l'expression, qui facilite l'écriture et la prise de position, qui fait que l'on a pas peur du jugement. Parce qu'effectivement, prendre la responsabilité d'un écrit (en le signant, donc), c'est s'exposer sur quelque chose qui fait trace.

La trace écrite n'implique pas la même chose que la parole: la responsabilité prise dans l'écrit implique l'auteurE dans le temps de manière beaucoup plus forte, et l'expose à une diffusion beaucoup plus large. Cet engagement supplémentaire ne facilite pas la prise de position à l'écrit.

De plus, le fait d'écrire à cette particularité qu'il fige la pensée à un moment donné, il fixe un processus de réflexion qui, elle, n'est pas arrêtée à ce moment là. Or, si la pensée et la réflexion évoluent, la trace laissée, elle, n'aura pas évolué (à moins d'avoir ré-écrit). Il peut, là aussi, s'agir d'un frein à l'écriture.

Lorsqu'un texte produit un effet sur nous, l'un des réflexes fréquent est d'en chercher la source : l'identité d'unE auteurE faisant parti du contexte d'écriture, la connaître donne de l'éclairage pour la compréhension d'un texte.

Mais quel renseignement cela nous fournit-il en réalité ? Quel est la nature de cet éclairage ? Ne plaque-t-on pas sur les idées exposées les représentation que l'on a déjà sur l'auteurE? Dans quel mesure cela biaise-t-il la lecture que l'on peut faire du texte ? Pourquoi, au fond, serait-ce gênant de ne pas savoir qui écrit ? Anonymat synonyme de

potentielle prise de pouvoir ? Pourquoi ? Parce qu'on ne pourrait renvoyer le texte à autre chose que lui même?

Finalement, si on demande aux personnes de prendre la responsabilité de leurs écrits, c'est surtout pour se garantir que les contenus publiés respectent une certaine « éthique ». Mais est-ce que c'est vraiment le fait de donner son identité qui fait que l'on respecte cette « éthique » ? D'ailleurs qu'elle «éthique»? Car en posant uniquement le cadre de l'obligation de la divulgation de l'identité de l'auteurE , finalement on ne pose pas de cadre pour la publication. On ne fait que renvoyer l'auteurE à sa propre responsabilité et à ce qu'il juge qu'elle peut ou non se permettre.

Dès lors, si l'on considère que la signature d'un texte n'est pas une garantie sur son contenu, ni un cadre de publication, mais que celui-ci est posé par un comité de rédaction ouvert en charge de s'en assurer, la possibilité de publier anonymement se pose autrement, et prend tout son sens.

En plus d'un gain d'accessibilité à « l'écrire pour être publier » (puisque l'on ne s'expose plus à un jugement de sa personne), s'ajoute un gain de pertinence, puisque l'on s'attache uniquement aux idées avancées, au contenu.

Ainsi parlait le Philosophe Masqué:

«Puisque tu ne sais pas qui je suis, tu n'auras pas la tentation de chercher les raisons pour lesquelles je dis ce que tu lis ; laisse-toi aller à te dire tout simplement : c'est vrai, c'est faux. Ça me plaît, ça ne me plaît pas. Un point, c'est tout.»

— Le philosophe masqué (entretien anonyme avec C. Delacampagne), Le Monde, n° 10945, 6 avril 1980 : Le Monde-Dimanche, pp. I et XVII.

Un atelier d'écriture et d'activités plastiques

Objectifs :

- Utiliser les activités plastiques comme support à l'écriture
- Expérimenter et vivre un atelier d'écriture libre mais néanmoins guidé.

Durée : 2h15

1/ Aménager l'espace avec différents matériaux (petits matériel, papiers, affiches, magazines, petits bricolages, couture...), aménager des espaces suscitant, afficher des écrits, des images, des affiches. Pensez à afficher les verbes suivants (tordre, couper, déchirer, découper, coudre, trouer...) et d'autres si vous êtes inspiré.e.s... 30min

2/ Accueillir le groupe. Redonner le cadre du temps de pratique.

Inviter le groupe à déambuler dans l'espace, en lisant des choses, touchant des matières, soulevant des images...

Puis, donner pour consignes de se balader avec un papier et un crayon, et de collecter 5 mots qui sont lus ou vus dans l'espace. Glisser la feuille sur laquelle sont écrits les 5 mots dans une enveloppe, avec son prénom dessus. Puis mettre cette feuille de côté, nous y reviendrons... 15min

3/ Chaque personne choisit un verbe qui va la guider dans sa pratique. (tordre, couper, déchirer, découper, coudre, trouer...) Avec ce verbe, choisir une affiche/image ou en trouver une dans un magazine et agir dessus uniquement avec son verbe ! Comment tordre, trouer, déchirer l'image ? Avec le matos, (ciseau, aiguille à coudre, colles, perforatrice...) invitation à tester des choses ! Peut faire plusieurs affiches si la personne le désire.

Afficher les résultats. 35min

4/ Ballade du groupe au milieu des affiches transformées, avec la consigne suivante :

Écrire sur un post it (une idée par post-it) chaque mot qui nous vient quand on regarde les affiches. A la fin, des affiches auront peut être 3 mots, d'autres 10... 5min

5/ Choisir à nouveau une affiche (seule ou en groupe) et les mots qui vont avec. Tu peux choisir une autre que celle prise au début. Ça sera ta matière pour la suite ! Ta matière pour écrire. Mais avant de te lancer, revenons à notre enveloppe du début. 5min

6/ Avec 5 les mots récoltés au début, je vais en donner 1 ou plusieurs aux personnes de mon choix. Je me débarrasse de mes 5 mots, et dans le même temps, d'autres vont m'en donner. Je les ajoute aux mots sur mon affiche. 5min

7/ Je vais écrire un texte libre (seule ou à plusieurs) en ayant comme contrainte les éléments suivants :

-Utiliser à minima 6 mots glanés sur l'affiche ou que l'on m'a donné (le nombre de mots varie selon les réalités du moment)

-Inscrire le texte dans un lien avec l'affiche, graphiquement

-Écrire à la manière de (poème, recette, faits divers, résumé de film, petites annonces, manifeste politique...) 45min

8/ Affichage et promenade au milieu des créations plastiques ! 10min

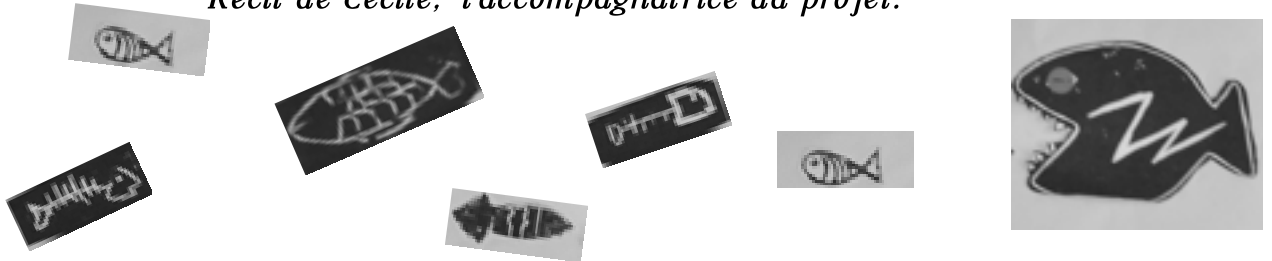
9/ Ressentis, mots de la fin et hop, terminé ! 15min



Graver pour dire sur les TAP

L'atelier de linogravure de Blaison est né de la volonté d'expérimenter une presse mise à disposition par une mère d'élève.

Récit de Cécile, l'accompagnatrice du projet.



J'ai proposé aux enfants un atelier en deux temps : découvrir la presse et la gravure dans un premier temps puis faire une lino plus personnelle et l'éditer.

Le premier temps : observation du matériel

J'ai proposé aux enfants selon les groupes de dessiner sur feuilles papiers puis de les dessiner sur lino ; de creuser le lino puis de l'encre et enfin de les tirer en plusieurs exemplaires (avec un encrage avant chaque passage en presse).

" Au début lorsqu'on explorait la presse, les enfants ne visualisaient pas le principe des rouleaux. Du coup, on a mis des marshmallow entre deux papiers puis on a tourné... Résultat attendu obtenu, aussi efficace qu'une étireuse de guimauve ! Ils ont compris que ça pressait, et par la même occasion qu'il ne fallait pas y glisser les doigts. "

Chaque enfant a choisi le message qu'il/elle voulait faire passer et réalisé son dessin qui après tirage ont composé des affiches collectives : « ensemble on est plus fort », « ensemble on est plus malin », « on est pas des robots ».

L'atelier est ponctué dès la première séance de temps d'échanges oraux que ce soit au démarrage sur le temps de rencontre ou à propos des messages proposés.





Le second temps dans chaque groupe : réalisation d'une linogravure avec un message personnel

J'ai envisagé l'atelier de linogravure comme un temps d'apprentissage d'une technique mais d'abord comme un temps de détente. Chaque enfant est libre de s'investir plus ou moins dans sa réalisation selon ses envies (les TAP étant à distinguer d'un apprentissage sur du temps scolaire).

Cependant, j'ai souhaité sensibiliser les jeunes à la rigueur nécessaire à toute pratique d'activité, à la sécurité (protection par un gant de la main qui ne manie pas la gouge).

" C'étais drôle, ils avaient tous leur petites mains noyées dans d'énormes gants de bricolage pour les protéger quand ils tenaient la plaque. "

Ainsi qu'à l'esprit collectif d'un atelier : chacun.e fait sa lino mais nous utilisons du matériel commun, nous veillons donc à ce que le matériel soit toujours utilisable dans de bonnes conditions par l'autre, si certain.e.s ont besoin d'un coup de main nous sommes tou.te.s concerné.e.s.

" Pour l'écriture, comprendre qu'il fallait écrire à l'envers pour imprimer à l'endroit... Finalement il y a eu une spécialisation de la tâche : une même l'a finalement fait pour tous les autres. Ceci dit, la maîtresse n'était pas fâchée que les autres ne sache pas le faire ! "

Certain.e.s comprennent tout de suite l'écriture en miroir, ils.elles accompagnent donc ceux.celles pour qui c'est plus compliqué, certain.e.s se régale à étaler l'encre, ils.elles prennent donc cette opération en charge, pour les un.e.s creuser avec les gouges est difficile, les autres plus à l'aise les aident. Faire fonctionner la presse a été un plaisir visible pour chacun.e, c'est donc resté une étape individuelle.

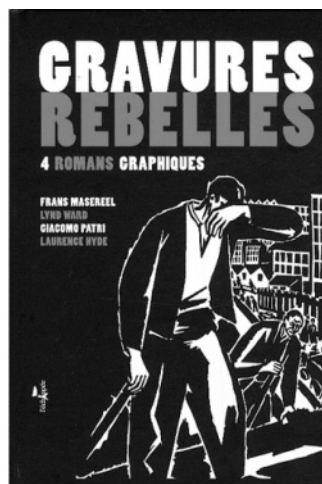
" Quand ils se mettaient à la barre pour tourner la presse à rouleau et imprimer, ils se prenaient tous pour des pirates ! Difficile de répartir les tâches quand tou.te.s les matelots se mutinent pour devenir capitaine... "

Claora, Fernand, Matthieu, Lilou, Steven, Jacob, Luciano, Lélia, Killian, Yasmine, Lenny, Victor, Eva, Zoé, Amandine, Louis, Manon, Layna, Emma, Inna, Ludmylla, Martin, Joa, Clémence, Joshua, Capucine, Kenza- Amazone, Norha, Noah, Téou, Léna, Brendan, Noémie, Axel, Lison accompagné.e.s par Cécile

Biblio, fanzino, ...

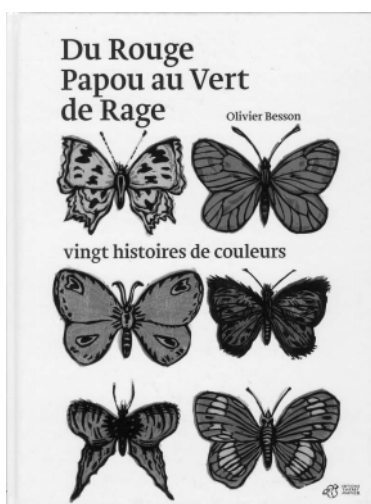
Au milieu des rayons de bibliothèques on trouve parfois de petites perles rares, des livres gravés, des journaux auto-édités en tout petits tirages, de vieux textes qu'on avait oublié, ... Petit florilège partial et partiel.

Le Vilain petit canard est un journal bimestriel à destination des collégien.ne.s et lycéen.ne.s. Il s'attaque sans faux semblant à des sujets de fond (Kurdistan, sexualités, ...) avec des illustrations hautes en couleurs.



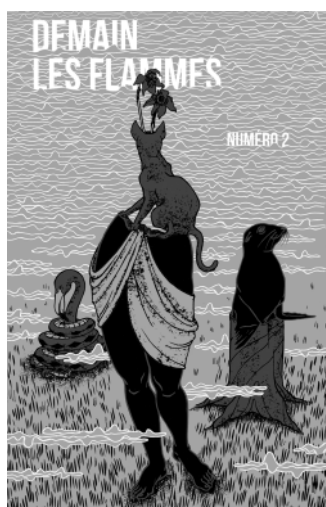
Gravures rebelles compile 4 romans graphiques gravés que ce soit sur bois ou lino. Une ouverture vers des bandes dessinées d'un genre atypique.

Du Rouge Papou au Vert de Rage présente au fil des pages une histoire pour chacune des couleurs accompagnée de gravures. Un beau recueil d'images et de contes.



L'imprimerie à l'école de Celestin Freinet fait partie des textes à exumer des greniers. Cet ouvrage raconte les expériences menées dans des classes, propose des techniques, du matériel, des extraits de productions d'élèves, ...

Demain les flammes est un fanzine (journal auto édité) qui rivalise avec les plus beaux livres. Entre photos argentiques, chroniques de concerts, entretiens avec d'anciens appelés de la guerre d'Algérie et sérigraphies originales, il offre un voyage dans l'univers du "Do It Yourself".



ABC des peuples est un album jeunesse illustré avec un lot de quelques formes en tampons combinées afin de représenter symboliquement des peuples du monde. Un livre qui visible les peuples du monde et invite à jouer avec les formes.